

# L'impiété, une caractéristique des « mauvais » empereurs

**Françoise Van Haeperen**

## Résumé

L'A. examine les représentations relatives à l'une des caractéristiques des « mauvais » empereurs, l'impiété. L'exemple de Caligula permet de repérer différents types d'impies s'attachant au *topos* d'un prince tyrannique: inceste, profanation, auto-divinisation mais aussi piété excessive ou pervertie. Méprisant les dieux, les « mauvais » successeurs de Caligula se conforment à ce contre-modèle, en ajoutant parfois parricide ou viol de vestales, mais en évitant, sous le Haut-Empire, l'« auto-divinisation ».

## Abstract

This paper takes into account the representations of the emperors' impiety (one of the 'bad' emperors' characteristics). The case of Caligula helps to find out different impieties of the tyrannical *principes*: incest, desecration, 'self-divinization', excessive or perverted piety. The 'bad' and 'good' contemptuous successors of Caligula conform to this model: they add sometimes parricide or vestal violation but avoid 'self-divinization'.

## Mots-clés

• piété • impiété • Caligula • représentations • empereurs

Parmi les *topoi* caractérisant les « mauvais » empereurs figure, en bonne place, l'impiété. Avant d'approfondir ce thème, il importe d'apporter quelques précisions. Je me situe ici au niveau des représentations. Autrement dit, je ne chercherai pas à vérifier si ces empereurs furent réellement « mauvais » ou s'ils ont effectivement commis des actes impies mais tenterai de dégager quelle image les auteurs anciens nous donnent, *a posteriori*, de l'impiété de ces « mauvais » empereurs<sup>1</sup>. Ceux-ci correspondent aux princes qui sont caractérisés comme des « tyrans » par l'historiographie ancienne, par opposition aux « bons » princes<sup>2</sup>. Ces derniers respectent, au moins en apparence, la façade républicaine dans leur manière de gouverner, en se montrant notamment déferents envers le Sénat. Ils sont en outre parés de différentes vertus par les auteurs anciens. Parmi celles-ci émerge, chez Suétone notamment, la *moderatio*, « vertu du prince qui sait ne pas abuser de son pouvoir », souvent associée à la *clementia* et à la *ciuilitas*, c'est-à-dire la « vertu du prince qui n'oublie pas qu'il est un *ciuis*, et qui rejette tout esprit tyrannique »<sup>3</sup>. Occupe également une place importante parmi les vertus du prince l'*abstinentia*, la capacité à mettre un frein à « des désirs à l'exercice desquels le pouvoir absolu offre une libre carrière »; cette vertu témoigne ainsi de la maîtrise de soi mais aussi du respect des autres. La *pietas* constitue l'une des autres vertus majeures des « bons » princes; ce terme, *pietas*, doit être compris dans son sens romain comme respect des devoirs traditionnels vis-à-vis de ses proches, de l'Etat et des dieux. Inversement, les « mauvais » princes, les tyrans, sont revêtus de vices s'opposant à ces vertus: à la *moderatio* répondent l'esprit tyrannique tout à l'inverse de la *ciuilitas* et la cruauté, contraire de la *clementia*;

1 J. Scheid a récemment confronté le *topos* de l'impiété de quatre « mauvais » empereurs (Caligula, Néron, Domitien, Commode) à la réalité historique et au « culte impérial » tel qu'il se manifeste sous ces règnes, dans la pratique (notamment des arvaies) ([http://www.college-de-france.fr/media/reg\\_ins/UPL18440\\_38.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/reg_ins/UPL18440_38.pdf)).

2 DUNKLE 1971; WALLACE-HADRILL 1982; GASCOU 1984, 722-733; WARDLE 1994, 70-71.

3 GASCOU 1981, 722, 724.